

La voix de l'Opposition de gauche

Un complément à l'article du 15 octobre
Eléments pour une analyse de la situation mondiale.

17 octobre 2012

Avant-propos.

Vous aurez remarqué que ne figure aucune citation (des marxistes) dans les articles que j'ai publiés au cours des dernières semaines notamment, je n'ai consulté absolument aucun document pour les rédiger, faute de temps certes, mais intentionnellement surtout, je ne me réfère qu'aux faits en essayant d'utiliser au mieux la dialectique matérialiste, sans prétendre évidemment épuiser les sujets que j'ai traité succinctement ni même forcément inclure dans mon exposé tous les facteurs qui composent la réalité dont certains n'apparaissent qu'implicitement ou en filigrane. Analyse et synthèse se mêlent étroitement dans ces articles du fait de leur taille restreinte, il était difficile de procéder autrement en un minimum de lignes et de temps, en espérant que la cohérence de l'ensemble n'en soit pas altérée.

J'ai également évité de recourir à des références historiques, dates, etc. qui chaque fois auraient nécessité des explications complémentaires, préférant privilégier les mécanismes ou les rapports à l'oeuvre pour cerner au plus près comment fonctionne le capitalisme et leur société. J'ai essayé de rassembler la substance des connaissances que j'ai accumulées au lieu de faire un étalage didactique de celles-ci ou de me livrer à une démonstration à caractère historique n'étant pas historien, ce qui plus est ne nous auraient avancé à rien au regard de l'objectif que je m'étais fixé, je laisse le soin aux intellectuels de formation de réaliser cette tâche puisqu'ils le feront mieux que moi. Inutile de vous exposer la source de mon inspiration, vous la devinez dès les premières lignes.

Si j'ai commis des erreurs quelque part ou si mon exposé comportait de graves lacunes, vous en serez tous témoins et je ne pourrais pas le nier, ainsi nos rapports sont parfaitement clairs. Vous pouvez évidemment me communiquer vos critiques ou réflexions, qui seront les bienvenues si elles sont étayées par des faits et non des insultes ou des marques de mépris.

La surproduction

Chaque sortie de crise du système capitaliste à la fois réelle et manipulée par les banquiers internationaux de la Fed qui détiennent la planche à billets et un gigantesque trésor accumulé en dollar et en or, se traduit par une nouvelle concentration de la production et du capital financier. Cette nouvelle concentration des moyens de production va rapidement se traduire après guerre par une nouvelle surproduction. Pour en amortir les effets et écouler les marchandises ainsi produites en nombre toujours croissant, il va leur falloir à nouveau alimenter l'économie mondiale ce qui aura pour conséquence de développer l'inflation qui se répercutera sur les salaires des travailleurs, ceux-ci se mobilisant pour réclamer leur part en période d'expansion économique (en grande partie artificielle), ils pourront ainsi les acquérir ou contracter un crédit pour se faire, sans toutefois que la surproduction soit totalement jugulée. Ils vont à nouveau engranger d'énormes profits, tandis que le cycle du capital sera mené à son terme, car pour qu'il soit achevé ou que le capitaliste retrouve le capital qu'il a investi au départ additionné de la nouvelle plus-value produite au cours du cycle de production, il faut que la marchandise qu'il a produite trouve acquéreur sur le marché.

Les investissements devenant de plus en plus risqués, coûteux et colossaux, leur profit fluctuant en fonction de l'évolution du marché et de la lutte des classes (nationales et internationales), il va leur falloir développer de nouveaux marchés dans des pays où il existait déjà des capitalistes et avec lesquels ils vont s'associer en investissant des sommes énormes de capitaux, afin de conserver leur rang ou leur hégémonie à l'échelle mondiale.

Les marchandises qui seront produites dans ces pays ne pourront pas trouver preneurs immédiatement sur le marché local encore sous-développé, au départ elles seront destinées au marché des pays dits développés où le niveau de vie et les salaires sont incomparablement plus élevés. De cette manière le processus de surproduction qu'ils avaient contribué à réduire en Occident s'amplifiera à nouveau, jusqu'au jour où ils programmeront la fermeture d'unités de production aux Etats-Unis et en Europe (textile, électroménager, biens d'équipement divers, automobile, etc.), qui sont moins rentables ou dégagent moins de profit, le coût de production et de main d'oeuvre étant moins cher en Asie notamment, continent qui dispose d'une main d'oeuvre en nombre quasi illimitée, disciplinées et bien formées (Corée du Sud, Chine, etc.).

Ayant trouvé le filon pour produire à bon marché et engranger ainsi des profits colossaux, une fois le marché local suffisamment développé dans ces pays-là, ils décideront d'augmenter encore la taille des unités de production avec pour objectif d'inonder le marché mondial en reproduisant cette fois à grande échelle dans tous les secteurs industriels ce qu'ils avaient expérimenté dans des secteurs limités de l'économie marchande, développant la division du travail à l'échelle mondiale à un niveau jamais atteint dans le passé, on pourrait résumer cette transition en disant qu'ils sont ainsi parvenus à généraliser à l'économie toute entière ou presque une forme de production bon marché qui leur rapporte un maximum de profit en mettant en concurrence les travailleurs du monde entier.

Cependant, ils n'ont toujours pas résolu le problème de la surproduction qui grève leur profit, les nouveaux marchés se développant trop lentement, les coûts de production (matières premières, énergie -pétrole) augmentant dont les salaires, tandis que la démographie explosera et les besoins à satisfaire de la population mondiale afficheront la même tendance, s'attaquer au niveau de vie et aux revenus des travailleurs qui servent à alimenter la machine capitaliste en consommant les marchandises produites sera envisageable jusqu'à un certain point au-delà duquel il risquera de se produire une rupture sociale qui pourrait contrarier ou déstabiliser politiquement la marche en avant du capitalisme mondial dirigé en sous-main par l'oligarchie financière qui s'est fixé à terme un objectif social et politique invouable applicable à l'échelle mondiale...

De plus, pris à leur propre piège, après avoir imposé à tous les pays leur conception du libre échange (OMC) sur le marché international que les uns et les autres ont fini par accepter, ils vont se retrouver en présence de puissants concurrents qui se moqueront des contradictions du capitalisme et des effets à terme que pourra provoquer leur exacerbation tant sur le plan économique que social ou politique dans les pays les plus riches ou ailleurs dans le monde, provoquant une gigantesque crise économique mondiale qui frappera à peu d'exceptions près tous les pays sur tous les continents.

Alors qu'on assistera à une rationalisation et à une concentration (fusion-acquisition) de la production dans les pays dits développés, c'est l'anarchie de la production qui se développera en Asie et en Amérique latine, les principaux pays de ces continents ou sous-continent ne voyant pas pourquoi ils devraient freiner leur développement du fait que les pays capitalistes occidentaux seraient en proie à une crise économique sans précédent qui aura été orchestrée pas à pas par les banquiers internationaux réunis autour de ceux de la Fed, crise économique qui par les effets qu'elle produira sur la population ressemblera à ce qu'ils ont connu eux-mêmes tout au long du XXe siècle puisqu'elle conduira à l'appauvrir, l'air de dire : tous pour un, chacun son tour !

Ce n'est pas parce que ce serait le transfert d'une gigantesque masse de capitaux en direction de l'Asie de la part de l'oligarchie financière occidentale, principalement américaine et allemande, qui contrôlait les plus puissantes multinationales, qui serait à l'origine de son développement (à l'Asie) depuis environ trois décennies, qu'elle devrait maintenant se sacrifier pour permettre aux différentes puissances occidentales de maintenir leur rang au niveau de l'économie mondiale, qu'elles règlent entre elles leurs problèmes de compétitivité en affrontant leur prolétariat au lieu de nous accuser maintenant de causer leur perte affirment-elles, d'autant plus que leur marché est ouvert aux produits occidentaux, à eux de se débrouiller pour y commercer et assurer leur propre développement.

Les puissances occidentales s'y attèlent partout en Europe avec une décennie de retard sur l'Allemagne (Agenda 2010 ou Hartz IV), la question est à l'ordre du jour en France où les syndicats vendus au capital vont "*négozier*" avec le patronat la baisse du coût du travail avec la bénédiction du gouvernement Hollande-Ayrault. Serait-ce suffisant ou cela n'est-il pas un moyen de contourner un problème qui reste entier ? Car en réduisant le niveau de vie de la population en Europe, ils vont réduire sa capacité à consommer les marchandises toujours produites en plus grande quantité alimentant ou accélérant le phénomène de surproduction propre au capitalisme. Ils peuvent fermer des usines en Europe devenues inutiles, mais quel sort réservent-ils à la surproduction imputée au reste du monde ?

Les pays dits émergents ont libéralisé le crédit après avoir permis aux capitaux étrangers de se déverser en masse dans leur économie, ce qui a contribué à leur développement industriel ainsi qu'à la hausse des salaires tout en maintenant l'inflation à un haut niveau qui finalement la ronge lentement mais sûrement, empruntant ainsi le même parcours que les économies occidentales, l'ensemble de la société étant endetté, tandis que des centaines de millions de travailleurs et leurs familles sont laissés pour contre, principalement les paysans et les travailleurs éloignés des grandes villes ou des zones industrielles qui composent encore la majorité de la population, expansion économique en grande partie artificielle, la situation étant différente d'un pays à l'autre cependant.

La rançon du succès est amer pour les deux pays les plus peuplés du monde.

La Chine croule sous quelque trois milliards d'obligations au trois quart constituées de bons du Trésor américain en dollars qui ne lui sert à rien ou presque, si elle en réclamait le paiement ou les mettait en vente sur le marché, le dollar s'effondrerait et le marché mondial avec. Quant à l'Inde, qui n'a pas bénéficié de la même aubaine si l'on peut dire, un cadeau empoisonné en réalité, elle s'est endettée démesurément au point de voir sa croissance économique divisée par deux. Ce qui s'est passé en Inde et peut-être dans une moindre mesure jusqu'à présent en Chine, c'est que la population est si endettée qu'il est dorénavant inutile de produire davantage puisqu'elle ne peut plus s'endetter davantage ou consommer plus, du coup l'économie stagne ou régresse.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets à travers le monde depuis plus d'un siècle, ainsi va la marche à l'abîme du capitalisme qui entraîne derrière lui l'ensemble de l'humanité. Il est donc urgent de le stopper dans sa course folle avant qu'il recourt au grand moyen, à une guerre, hypothèse que l'on ne peut pas écarter. Réduire partout le coût du travail, appauvrir des couches entières de la population, en quoi cela pourrait-il contribuer à une nouvelle expansion économique et à endiguer la surproduction et les 20 millions de chômeurs que compte déjà l'Europe, entre 150 et 200 millions dans le monde, en réalité beaucoup plus, dont la capacité à consommer à été réduite ou anéantie pendant que les travailleurs encore solvables sont endettés pour de longues années encore ?

Comment peuvent-ils relever ce défi tout en continuant de s'enrichir indéfiniment dans des proportions phénoménales ? C'est cette contradiction poussée à l'extrême qui a été dans le passé à

l'origine de toutes les guerres dans la mesure où les privilégiés ne veulent rien céder de leur pouvoir et comptent encore l'accroître. Si c'est cet objectif qui les guide uniquement, il faut se rappeler qu'il correspond à la définition même du capitalisme, à sa raison d'être qui se confond avec ses fondements.

Maintenant avec la domination incontestée du capitalisme financier sur le capitalisme industriel, nous assistons à un phénomène nouveau qui modifie la manière dont la crise se développe.

Si la surproduction industrielle demeure, elle a cessé de s'amplifier, elle a pris une telle dimension pour arriver à la situation où l'oligarchie financière s'est en partie détournée de la production industrielle pour se consacrer à la spéculation pure plus rentable sur les monnaies, les obligations d'Etat, les matières premières en mettant au point des instruments financiers tellement sophistiqués qu'ils n'en contrôlent plus toujours les conséquences sur l'économie marchande, mais leur permet d'engranger des profits colossaux. La production industrielle elle-même n'est plus qu'un objet livrée à la spéculation.

Détenant entre ses mains la création monétaire (Fed, BCE, BdA, BdJ), déterminant le cours de l'or et des matières premières, elle est devenue le maître du monde, il ne lui reste plus qu'à rendre irréversible ce pouvoir acquis en le devenant également sur le plan politique pour parfaire son oeuvre en instaurant un gouvernement mondial et ainsi la boucle sera bouclée.

Arrêtons-nous là un instant. N'avez-vous rien noté de suspect dans l'avant-dernier paragraphe? J'ai commis une grosse erreur que je n'ai pas corrigée volontairement pour qu'on puisse l'aborder ensemble.

La surproduction n'a pas cessé de s'amplifier, c'est faux, une part importante de la production industrielle a basculé d'un continent à un autre tout en demeurant aussi anarchique que dans le passé, davantage même depuis que tous les pays ont adhéré à l'OMC ce phénomène s'est encore amplifié. En Inde où j'habite, mais cela doit être la même chose chez vous en France, régulièrement je découvre de nouvelles marques de voitures, de biens d'équipement ou autres que je n'avais encore jamais vu auparavant au point de demander au vendeur quel est leur pays d'origine, la Chine neuf fois sur dix, tandis que les autres marques existent toujours. Pourquoi ? Parce que l'impérialisme américain et les puissances occidentales en Europe ne contrôlent pas la totalité du marché mondial ou de la production mondiale, je vais peut-être commettre une véritable erreur ici je n'en sais rien, j'aurais plutôt tendance à dire qu'il leur échappe de plus en plus au contraire, d'où la tentation de les inonder de capitaux pour semer le chaos dans leur économie, le Brésil et même le FMI viennent d'intervenir en signalant que cela pourrait conduire à une "surchauffe" de leur économie qui pourrait à terme porter préjudice à leur développement dont les économies occidentales ont impérativement besoin pour écouler leurs propres marchandises.

Donc une nouvelle fois le problème de la surproduction demeure intact.

Qu'est-ce que cela signifie pour les puissances occidentales ? Qu'elles ne peuvent s'y attaquer que dans leur propre pays respectif, qu'elles n'ont pas d'autres alternatives tout en étant à la merci d'autres capitalistes plus compétitifs en matière de productivité ou coût de production, salaires, etc. Prenons un exemple concret.

Renault peut produire en Chine à un coût de production beaucoup plus bas qu'en France et vendre une partie de sa production en Chine à un prix plus bas tout en maintenant une marge et un profit important; le marché chinois de l'automobile est en pleine expansion et est en passe de devenir le premier du monde, c'est déjà le cas pour GM. S'il décidait de produire davantage en Chine et

d'exporter ces voitures en France, il devrait fermer toutes ses usines en France forcément moins compétitives. Pour maintenir sa production en France, il lui faut donc baisser énormément ses coûts de production, les salaires notamment, mais rien ne dit que cela fera le compte, même en bénéficiant de subventions de la part du gouvernement, d'exonérations de cotisations sociales, etc. Quoi qu'il fasse ses concurrents lui emboîteront le pas et tout sera à refaire.

Dans tous les cas de figure, Renault devra fermer des unités de production, car il lui sera impossible d'écouler la totalité de sa production en France ou en Europe face d'une part à des concurrents qui proposent des voitures semblables à un prix plus bas, et au rétrécissement du marché dû à la récession et au chômage de masse qui est installé pour durer d'autre part. Renault et tous constructeurs automobiles en France sont placés face à une situation de surproduction qu'ils sont incapables d'affronter d'une autre manière et qui va aller en s'amplifiant. Ils ne peuvent pas escompter davantage puisqu'ils produisent eux-mêmes à l'étranger à un prix plus bas ou le segment du marché qui pourrait les intéresser est déjà pris par la concurrence. La solution qui marchait encore hier ne fonctionne plus aujourd'hui. Je ne vois ni comment ni pour quelle raison Renault continuerait de produire en France, en dehors peut-être de raisons politiques.

Qu'ont fait Ford ou Toyota pour réussir à s'implanter en Inde ? Ils ont construit des usines et produit sur place depuis déjà plus de 10 ans. Renault, Fiat ou PSA en ont été incapables ou s'y sont refusés, résultat : on en croise une par hasard pour cinquante Toyota et une dizaine de Ford. Dans le lotissement de nantis où j'habite, les propriétaires roulent (par ordre décroissant) en Toyota, Tata, Maruti-Suzuki, Ford, Hyundai, Honda, Chevrolet, Mercedes, je n'ai pas vu une seule marque européenne et un concessionnaire VW s'est installé récemment à Pondichéry qui est une petite ville pour l'Inde.

En conclusion.

L'impérialisme américain et les banquiers de la Fed qui ont pour objectif d'instaurer un gouvernement mondial ne sont pas au bout de leur peine. Leur projet est contrecarré par de nouvelles puissances qui refusent de se plier à leur diktat et qui de ce fait menacent même de le réduire à néant, aussi bien en Amérique latine qu'en Asie sur lesquelles ils ne peuvent pas exercer un contrôle de leur économie et n'ont aucune emprise politique, sans oublier la Russie, et empêcher que la surproduction qui se perpétue ainsi à l'échelle mondiale ait raison des économies européennes que les Américains ont conduites à la banqueroute en les endettant. Même s'ils n'avaient pas contribué à endetter dangereusement leurs Etats, rien n'aurait pu empêché les économies européennes d'être incapables de rivaliser avec leurs concurrents asiatiques ou sud-américaines plus compétitives ou meilleurs marchés dès lors qu'ils se développaient.

Une puissance mondiale comme les Etats-Unis peut étendre sa domination sur le marché mondial, mais finalement elle ne pourra pas en prendre le contrôle totalement, à moins de s'assurer la complicité des Etats les plus puissants qui constituent une sorte de monopoles une fois l'oligarchie de ces pays parvenue au pouvoir comme c'est le cas aux Etats-Unis. Les obstacles pour y parvenir sont beaucoup trop nombreux pour y parvenir à brève échéance, il faut donc écarter ce scénario ou le mettre provisoirement de côté, alors que bon nombre de pays en Europe sont au bord de l'effondrement.

Se résoudront-ils à l'admettre ? Que vont-ils entreprendre en attendant pour renforcer leur hégémonie mise à mal ou contestée ? Vont-ils jeter leur dévolu sur l'Europe dont le PIB par habitant demeure le plus élevé au monde après les Etats-Unis ? De quelle manière, "*pacifique*" en empruntant la voie législative ou en l'entraînant dans une guerre pour finir de la soumettre à sa

dictature ? Ce sera l'enjeu de la lutte de classe des mois et des années à venir, de son issue dépendra largement ses décisions.

Finalement, ce sont les lois de fonctionnement du système capitaliste qui sont le produit des contradictions inhérentes à ses fondements, et dont la surproduction et la concurrence à laquelle se livrent les différentes puissances capitalistes sont des aspects déterminants qui constituent encore des obstacles s'opposant à l'établissement du Nouvel ordre social que le cartel des banquiers de la Fed et internationaux projetaient d'instaurer.

Pour contourner cet obstacle ou le réduire, il leur faudrait parvenir à concentrer entre leurs mains la totalité du pouvoir politique à l'échelle mondiale, alors seulement les lois internes qui régissent le capitalisme se trouveraient neutralisées ou annihilées et leur pouvoir absolu établi, sans que plus rien ni personne ne puisse s'y opposer, puisque les bases économiques sur lesquelles on pouvait espérer bâtir une autre société auraient disparu.

Rappelons à cet effet que le socialisme n'est pas une vue de l'esprit ou une idée reposant sur du vent, mais repose sur les rapports sociaux de production capitalistes qui déterminent la lutte des classes, le passage au socialisme étant rendu possible par le degré auquel est parvenu le développement des forces productives, alors si un jour ces rapports étaient amenés à disparaître, la théorie qui s'appuyait à la fois sur leur existence et leur évolution possible serait rendue caduque ou inutile et l'on pourrait proclamer que ce n'était qu'une merveilleuse utopie, la lutte des classes ayant vécu et la barbarie l'ayant emporté. Nous en sommes encore loin et rien n'est perdu heureusement.

Les banquiers de la Fed et leurs alliés n'exercent leur pouvoir que sur une partie de l'humanité, les Etats-Unis et l'Europe principalement plus quelques pays ici ou là sur d'autres continents au niveau de la dette de leurs Etats. Ce n'est pas parce qu'ils contrôlent la monnaie, le marché des matières premières dont l'or qu'ils maîtrisent l'essentiel des rapports économiques dans le monde, d'autres critères et rapports (sociaux) interfèrent, parfois de manière imprévisible (climat) ou sans qu'ils puissent agir dessus (démographie), bien des domaines leur échappent. A nous de bien le comprendre pour déterminer la stratégie la plus efficace pour les combattre et les vaincre.

Il se peut que j'ajoute un complément dans les jours qui viennent.

On n'a pas épuisé le sujet loin de là, on n'a fait ici que tracer un tableau à grands traits d'un aspect déterminant du capitalisme, une de ses contradictions incontournable.

En réalité la surproduction ne concerne pas uniquement l'industrie, mais aussi les services, d'une certaine manière la masse colossale de monnaie qu'ils ont fabriquée depuis 2008, la population mondiale qui est passée de 1 à 7 milliards en à peine un siècle, et dont la répartition inégale dans le monde ou sur les différents continents entraîne des bouleversements économiques et politique ou rebat les cartes du fragile équilibre de l'économie mondiale se traduisant à nouveau par des tensions politiques aux quatre coins du Monde.